

Introduction

Après avoir lu ce dossier, on serait tenté de paraphraser Philippe Quéau : « *Aucune pensée ne se perd jamais complètement, car si les pensées sont des oiseaux, le journal scolaire est un arbre accueillant. Mais quelle forêt cet arbre nous cache-t-il ?* »

Une forêt de mots. Comme on entend dans les mots plus qu'on ne voit dans les choses, ce n'est pas par hasard que dès leur parution les journaux scolaires aient fait à la poésie, c'est-à-dire à l'indicible et à l'ineffable une place privilégiée. Demandez-le à Janou Lémery qui depuis vingt-huit ans, par un journal scolaire qui marie la création littéraire à l'imagination graphique, a porté ses élèves, non au cénacle des poètes, mais à l'accomplissement d'eux-mêmes. Car l'imaginaire et le réel entretiennent des rapports antagonistes mais complémentaires grâce auxquels les personnalités s'épanouissent.

En combinant expression libre et communication, Freinet avait sans doute fixé la trame idéale de la vie scolaire et de la vie tout court.

L'expression libre est du côté du sujet qui se livre personnellement, en y trouvant une fraîcheur et une joie de vivre, bientôt indispensables. Certains y voient une thérapie mais il serait sans doute plus juste de parler avec André Paré d'une « *optimisation du potentiel humain* ». **La communication** est du côté du destinataire et doit pour cela respecter le code du langage, ses lois d'intelligibilité, sa fonction sociale. Pour y avoir contrevenu, les adolescents de Henri Portier ont dû payer cher leur protestation contre les tyrannies scolaires. Mais exposé aux dures réalités de la société environnante, l'enfant s'efforce d'en respecter les codes ou de les contourner par un excès de noblesse du langage, en se souvenant du prophétique Orwell qui nous a prévenus dans 1984 que « *le débraillé de notre langue nous fait plus facilement penser de façon imbécile* ».

Si Freinet n'est pas exposé à rejoindre les musées pédagogiques, c'est sans doute parce que les exigences toujours actuelles de sa « *pédagogie de masse* » n'ont pas encore été toutes satisfaites. On a tendance parfois à perdre de vue la fonction sociale du journal scolaire et en particulier l'intérêt d'une communication qui a sa source et sa nourriture dans le vécu des enfants et des adolescents. C'est pourquoi il faut être attentif à tous les efforts qui évitent que l'utilisation des mass médias reste le privilège d'une aristocratie scolaire : les radios de collège, le journal télématique, le journal TGV (réalisé entre Bordeaux et Paris par les élèves de Jacques Brunet), la mise en page des impressions d'une exposition réalisée immédiatement après la visite du musée de l'Éducation (Rouen), toute cette explosion fabuleuse de l'expression juvénile doit concerner chaque élève. Des auteurs aux diffuseurs, en passant par les artisans modestes de la fabrication, chacun doit retrouver son nom au sommaire comme on le fait de plus en plus en déroulant le générique d'un film et sans fixation immuable des rôles. Bref, faire du journal scolaire le reflet d'une initiative étendue à tous les élèves.

L'initiative correspond à **un mouvement intérieur**, et si on veut qu'il touche chaque enfant, il réclame la multiplication et la simplification des moyens de rédaction et d'impression, jusqu'à l'ACDC ! (l'aide à la création des copains.) Le journal, l'affiche, les messages audiovisuels deviennent accessibles à la masse par la simplification des moyens de production. Ceci ne concerne pas seulement le Tiers monde car même en Occident, la typographie n'a pas dit son dernier mot, malgré sa tendance à trouver refuge dans des ateliers de poésie où la fulgurance de l'évocation du poète s'associe au geste lent de l'imprimeur-artisan, parfois confondus dans la même personne.